

Chronique / Kroniek

Le 20 mai 2008, le Comité de Rédaction d'*Anthropologica et Præhistorica* a reçu un courrier de M. Paul RAYMAEKERS, membre de la SRBAP. L'essentiel en est repris ci-dessous.

Je viens de lire avec un grand intérêt le numéro 118/2007 du Bulletin de notre Société et je tenais à vous en féliciter (...).

Je crois utile – en toute objectivité – de vous faire part de quelques annotations suscitées par la lecture du Récit du très regretté François Twiesselmann, consacré à une Mission Anthropobiologique au Congo Belge en 1949¹. Ces annotations n'enlèvent rien de fondamental à la valeur du témoignage rapporté.

Ayant connu la Deuxième Guerre Mondiale, et ayant vécu à Léopoldville de 1954 à 1990, je me permets quelques rectifications mineures :

p.177

« Le 10 mai 1940, Hitler, ses avions de chasse en piqué, ses bombardiers, ses colonnes blindées et ses cohortes de soldats transportés dans des camions bloquent toute possibilité de quitter la Belgique. »

Les avions utilisés par la Luftwaffe n'étaient pas des « avions de chasse en piqué », mais bien des « bombardiers en piqué ». Il s'agit des fameux Stukas (Junker 87) actionnant lors de leurs « piqués » une sirène stridente destinée à créer la panique chez l'ennemi.

p.178

« À 3 heures de l'après-midi me voici installé avec mes trente kilos de bagages dans un petit avion DC 3, qui a fait ses preuves à la fin de la guerre. »

Ceci doit être pondéré : le DC 3 – avion en avance sur son temps – était la dernière version des DC 1 et DC 2 fabriqués aux Etats-Unis dès les années 1930 par Douglas au bénéfice des transports civils de passagers. La KLM utilisait déjà cet avion avant la Deuxième Guerre Mondiale. Les armées alliées fabriquèrent plus de dix mille appareils de ce type pour les transports de personnel (parachutistes notamment) et de Cargo sous les noms de « Dakota » et de « C-47 ». Le DC 3 était plus qu'un « petit avion ». C'était un bimoteur pouvant transporter trois hommes d'équipage et 21 passagers.

¹ TWIESELNANN F. † & ORBAN R., 2007. Récit d'une mission anthropobiologique au Congo Belge (1 février – 30 mai 1949).

Anthropologica et Præhistorica, 118 : 177 – 199.

p.180

« Un autobus nous conduit de l'aérodrome de la N'djili vers le centre de la ville. Au cours du trajet, nous passons sous un viaduc de la ligne Matadi-Léopoldville. »

L'aéroport de Ndjili n'existait pas en 1949. Il ne sera mis en service qu'entre 1955 et 1960.

L'aéroport de Léopoldville en 1949 était l'aéroport de Ndolo, sis en pleine ville et toujours en service en 2008. (...).

Le tracé du chemin de fer Léo-Matadi n'est jamais passé au-dessus de la route de Ndjili, mais bien en-dessous. En outre, en 1949, il n'y avait pas d'aéroport à Ndjili.

Sans en être sûr, il n'y avait pas d'ouvrage d'art en 1949 à l'endroit précité : l'on utilisait généralement des passages à niveau.

p.180

« La circulation automobile et celle de très nombreux cyclistes sont réglées par un policier congolais vêtu de bleu et coiffé d'un casque. »

Jusqu'à la veille de l'Indépendance (1960), les policiers congolais de Léopoldville (y inclus ceux réglant la circulation) étaient habillés d'un capitula et d'une vareuse en toile bleue, et coiffés d'un Fez rouge vif dénommé, par dérision, par la population congolaise de Léopoldville « Mbila » (= régime de noix de palme (en lingala) dont les fruits mûrs sont également de couleur rouge).

p.180

« (...) un Noir tond à l'aide d'une tige métallique dont l'extrémité est coudée et coupante, sans hâte, les herbes folles, les matétés qui repoussent si vite. »

Cette lame métallique, légèrement courbée et tranchante à l'une de ses extrémités s'appelle « coupe-coupe ». Elle est utilisée dans toute l'Afrique Noire. « Matétés » s'écrit le plus souvent « Matitis ».

p.187

« Les Noirs nomment Gerkens le « monganga mondele » (sorcier blanc) et prennent les médicaments prescrits. »

Cette traduction est inexacte : « monganga mun-

dele» signifie « le féticheur blanc ».

Le mot « Monganga » a toujours désigné le Docteur, dont aux yeux des Noirs le travail est le plus proche de celui du Féticheur.

Le Sorcier (être maléfique) se traduit par le mot « Ndoki ».

p.192

« Des Noirs, une centaine sans doute, crient : « Jambo Gellikinsse » (au revoir Gerkens). »

« Jambo (=Yambo) » signifie « bonjour », « au revoir » en langue Swahili (KiSwahili). Libenge étant situé en zone Lingala, c'est « Mbote » (= bonjour ; = merci) qu'auraient dû clamer les Noirs. Jamais « Yambo ».

p.192

« Ils ont à côté de chaque case, un petit jardin (*loupangs*) dans lequel ils plantent des choux et du ²sombé² ».

Un petit jardin = Lupangu (ou Lopangu) = parcelle (en lingala)

Vous réitérant mes félicitations pour cette chronique qui met en valeur l'effort remarquable d'un de nos éminents compatriotes, je vous prie d'agréer (...) l'assurance de ma considération distinguée,

Paul Raymaekers
paul.raymaekers@paulraymaekersfoundation.eu
PAUL RAYMAEKERS FOUNDATION
23, avenue des Chênes

*Préparé par Rosine Orban et
Anne Hauzeur le 4 juillet 2008
Pour le comité de rédaction
d'Antropologica et Præhistorica*

Société royale belge
d'Anthropologie et de Préhistoire
29, rue Vautier
B-1000 Bruxelles (Belgique)
srbap@naturalsciences.be